

## Présidentielles américaines Profils des candidats

*Le 8 novembre 1988, les électeurs américains seront appelés à se rendre aux urnes pour choisir leur futur président. Tant les républicains que les démocrates s'emploient depuis longtemps à drainer les suffrages dans les sillages de leurs candidats.*

---

Par Hassan RAHMOUNI

---

Après de longues et non moins incertaines phases de sélection primaires, George BUSH et Michael DUKAKIS finirent par émerger du lot. L'un et l'autre mènent depuis lors une campagne ardente qui devrait permettre au plus méritant, au plus rusé ou au plus opportuniste des deux d'occuper en janvier prochain le bureau ovale de la Maison-Blanche pour un nouveau mandat quadriennal.

Idées nouvelles minutieusement libellées, programmes d'action soigneusement emballés et éventails de solutions subtilement formulées ne manquent pas d'égayer un débat électoral spectaculairement animé.

Malgré le delà des exigences de

programme ou de santé des candidats, ce sont plutôt les **critères de personnalité** qui ont définitivement penché la balance en faveur de l'heureux élu. Aussi savère-t-il opportun que, par les présents propos, nous tentions de saisir la logique de l'actuelle campagne présidentielle américaine à travers les profils des candidats en présence.

### Chez les démocrates

L'élimination physique de John et Robert Kennedy, respectivement en 1963 et en 1968, l'orchestration en 1969 de l'affaire du lac de Chappadiquick (1) contre le Sénateur Ted Kennedy semblaient momentanément couper les chemins de la Maison-Blanche au clan des Kennedy, et à travers eux à l'intelligentsia

politique du Massachusetts. Pourtant, cet Etat du Nord-Est des Etats-Unis est rapidement revenu à la charge en présentant l'investiture suprême, au 1<sup>er</sup> tour, à une personne de son actuel gouverneur, un politicien calviniste descendant d'une famille d'immigrants grecs.

Né en 1933 dans la ville quasi-juvénile de BROCKTON, dans la banlieue de Boston, Michael S. Dukakis n'a pu, dès son jeune âge, cultiver les instincts puritains d'un enfant obéissant mais têtusur de la morale, néanmoins responsable.

Malgré la puissance de ses moyens, et la force de son tempérament destructeur, à presse américaine n'a pu qu'accumuler les qualificatifs élogieux à son égard d'une honnêteté indiscutable et d'une modestie imperturbable. Il a souvent été comparé à un

voiture banale, économique mais extrêmement performante. Trois fois gouverneur du Massachusetts il est surtout connu comme un libéral réformiste. Il n'hésite pas à se décrire lui-même comme « un libéral, progressiste sur certaines choses mais conservateur sur d'autres ».

Pour beaucoup d'observateurs, il semble indifférent à la richesse et aux effets corrupteurs de la fonction. Entant que gouverneur, il n'hésite pas à se rendre au travail en métro. Mais malgré ses penchants populistes, la persistance de ses airs certains de délégué de la vérité absolue n'ont pas manqué de lui infliger une cuisante défaite lorsqu'il brigua en 1978 un second mandat de la fonction gubernatoriale du Massachusetts. Il dut alors se résigner à adopter une autre démarche politique qu'il prit le

temps d'élaborer soigneusement en exerçant ses fonctions d'enseignant à la prestigieuse John F. Kennedy School of Government de la non moins prestigieuse Université de Harvard.

L'essentiel de l'innovation managériale de son nouveau mandat gubernatorial qu'il entama en 1982 s'est articulé autour de son programme R. E. A. P. (Revenue Enhancement and Protection Program) qui permit de ratifier les caisses de l'Etat sans recourir à l'impopulaire formule d'augmentation des impôts, et ce son programme E. T. C. (Employment and Training Choices Plan) qui permit de réinsérer des milliers de bénéficiaires de l'assistance publique dans de nouveaux emplois dans le secteur privé. Mais son coup de maître demeure ce pendant d'avoir été l'architecte du "Massachusetts Miracle" qui permit l'installation

d'industries de pointe autour de Boston, renflouant ainsi de manière substantielle les caisses de l'Etat à tel point que de nouvelles diminutions d'impôts purent avoir lieu à partir de 1987 parallèlement à l'augmentation des dépenses publiques.

Mais faut-il pour autant se résigner à ne présenter de DUKAKIS que l'image positive que ses supporters veulent donner de lui en se limitant aux descriptions qui le présentent comme l'incarnation de l'administrateur incorruptible et de l'homme technocrate aguerri?

Ce n'est en tout cas pas ce que pense la revue New Yorkaise "National Review" qui sous le plume de Howie CARR (un journaliste du Boston Herald souligne en alignant d'innombrables arguments qu'« DUKAKIS » a dirigé l'une des administrations les plus corrompues des 25 dernières années de l'histoire du Massachusetts », et que ses proches collaborateurs ou parfois des personnes de son entourage étaient souvent directement impliqués dans des scandales.

Honnête ? Certes, cela ressort de son art d'éviter de faire des promesses : outre quelques idées relativement précises en matière de réformes sociales (redistribution des ressources, droit à la justice économique, droit au travail, indexation du salaire minimum et re-aide économique des zones rurales), son programme électoral demeure largement caractérisé par un choix d'évasion politique délibéré.

Son point faible semble surtout être la politique étrangère. Les antécédents d'efficacité managériale et d'apparente honnêteté professionnelle du candidat DUKAKIS semblent faire peu de poids devant le terrifié de l'administration républicaine. L'entraineur général Reagan n'a de négociation à

partir d'une position de force pourrait bien céder la place à une phase de déclin de la puissance américaine en application du conservatisme isolationniste que DUKAKIS déguise mal derrière ses thèmes de "multilatéralisme" et «internationalisme» : la liberté d'action des Etats Unis dans les affaires de politique étrangère pourrait alors connaître de sérieux revers par ses soi - disant luttes recherchées de compromis négociés ou de solutions multilatérales dans des affaires de haute sensibilité

A moins que la réalité de la gestion des affaires de l'Etat ne lui fasse adopter des positions plus subtilement nuancées, c'est vers une nouvelle forme d'immobilisme cartésien qu'évolueraient les choix futurs des Etats - Unis

Mais parmi les traits de caractère du candidat DUKAKIS, c'est la négation qui demeure la plus frappante : curieuse approche politique qui permet au candidat démocrate de se démarquer par rapport aux tanors de son parti en se plaçant aux antipodes de leurs actions antérieures

- Négation par rapport à l'ex - candidat démocrate Walter MONDALE en retenant comme co - listier l'influent sénateur du Texas Lloyd BENTSON dont la candidature à la vice - présidence fut écartée en 1984 au profit de Geraldine FERRARO. Le ticket DUKAKIS - BENTSON rappelle de manière étrange l'union des deux mêmes Etats du Texas et du Massachusetts dans les personnalités de Kennedy et Johnson qui permit aux démocrates de reconquérir la Maison Blanche en 1960. Outre cette coïncidence, le choix de Bentson semble se justifier par une volonté de lancer un défi à George BUSH dans son propre Etat du Texas pour un enjeu de 29 grands électeurs, fils d'un millionnaire de la vallée

du Rio Grande , héros de guerre, il fut à 27 ans non seulement le plus jeune membre du Congrès en 1948, mais put aussi et surtout constituer une énorme fortune dans les assurances avant de briguer en 1970 le mandat de sénateur du Texas éliminant sur son chemin dans les primaires du parti le détenteur du mandat et sénateur libéral Ralph YARBOROUGH avant d'écraser son concurrent républicain : un autre millionnaire du Texas portant le nom de George BUSH. Après 3 termes au Sénat, il se trouve aujourd'hui à la tête de la commission sénatoriale des Finances.

- Négation par rapport à George McGOVERN par une stratégie d'action mieux structurée au soir de la Convention que ne l'a été celle des candidats démocrates en 1972 avec l'espoir de transmettre un message de pragmatisme, d'efficacité et de modération.

- Négation par rapport à Ronald REAGAN dont le charisme présidentiel risque d'être suivi par une ère de timidité caractéristique et d'effacement public que DUKAKIS s'empêche calmement à ériger en atouts supplémentaires

- Négation enfin par rapport à l'ensemble de ses prédécesseurs en manquant au rituel de courtoisie eu égard à Jesse JACKSON qui n'eut droit qu'à une information de seconde main à propos du choix définitif du candidat du parti à la vice présidence.

Rien de surprenant dans tout cela lorsque l'on sait que le tempérament du personnage de DUKAKIS l'a souvent poussé vers des choix aux antipodes de ses propres valeurs: les positions de son co - listier BENTSON sont diamétralement opposées aux siennes sur plus d'une dizaine de thèmes politiques et rejoignent par conséquent celles de son concurrent G. BUSH: aide aux

contras, missiles MX, guerre des étoiles, peine de mort etc.

Jusque dans sa propre vie privée, son penchant pour le contraste n'a pas empêché ce fils d'immigrant grec, calviniste , puritain, d'être ordonné, pragmatique et imbogé de profondes valeurs familiales de choisir comme partenaire de sa vie conjugale une ex - danseuse juive, Kitty Dickson, divorcée et ayant un enfant de son premier mariage. Sa rencontre avec Kitty fut d'ailleurs organisée par sa fille aînée d'enfance, une autre fille juive appelée Sandy Cohen.

Il faut non seulement du courage mais aussi et surtout un inexplicable engouement pour l'originalité pour que de tels choix soient opérés. Lorsque l'on sait que c'est Kitty DUKAKIS qui offre les commandes dans les moments difficiles (comme ce fut le cas pour la défaite électorale de Mike en 1978), on comprend mieux l'effet de l'infiltration du lobby juif dans le camp démocrate lorsque James ZOGBY, l'un des rares chroniqueurs arabes à la Convention du parti, présenta à Atlanta, au nom de Jesse Jackson, un projet de déclaration du parti sur le droit à la paix et les droits de l'homme, l'appétant particulièrement à la détermination du groupe palestiniens ce fut une indescriptible levée de hauts bras qui ne s'estompa que par le retrait de la proposition.

Avec DUKAKIS à la Maison Blanche, et Kitty à ses côtés, c'est inévitablement un fer de lance du lobby juif qui présidera aux destinées de l'Union des Etats Fédérés d'Amérique du Nord

La différence de l'enjeu est plus perceptible. Le fardeau politique dont George BUSH est apparu à assurer la responsabilité sera beaucoup plus lourd à porter d'autant plus que son choix du jeune sénateur Dan QUAYLE comme co - listier ne semble guère convaincant

**Dauphin naturellement désigné,** BUSH trouve encore du mal à se dégager de l'ombre charismatique de Ronald REAGAN. Mais le fait est qu'il est conscient plus que quiconque que, depuis 1835, aucun vice-président en fonction n'a pu briguer avec succès la magistrature suprême.

### **Chez les républicains**

Comment pourra-t-il alors réussir à démentir l'histoire en recueillant les faveurs d'un électoral encore ébloui par l'idéologie conservatrice Reaganienne? Ce dernier a, en effet, pu construire son conservatisme militant des années quatre-vingts du fait des frustrations occasionnées par les maladresses républicaines de Jimmy CARTER. Une promesse de changement dans la continuité pourrait de ce fait constituer une bouée de sauvetage à un candidat George BUSH sinon peu connu, en tout cas souvent mal compris par le public et les médias : ses vingt ans d'expérience publique au niveau national n'ont pu forger de lui que l'image d'un éternel second. Fils du sénateur Prescott BUSH du Connecticut, George Herbert Walker BUSH s'identifie volontiers au Texas quoique ses véritables attaches soient dans le petit Etat du Maine (3 grands électeurs au lieu de 29 pour le Texas). Après des études relativement médiocres, auxquelles il préférait volontiers les activités sportives, il put néanmoins s'inscrire à la prestigieuse Université de YALE. Il dut par la suite affiner des capacités entrepreneuriales réussies en tant qu'homme d'affaires associé à un groupement d'industrie pétrolière connu pour la promotion des premières opérations offshore.

Elu congressman de Houston 1966 et 1970, il fut pendant un certain temps le protégé de Barry GOLDWATER puis de Richard

NIXON. Ce cornier lui a d'ailleurs financé sa campagne électorale pour un mandat sénatorial en 1970. Sa défaite (face à Benson) fut compensée par sa désignation en tant qu'ambassadeur aux Nations Unies entre 1971 et 1973. Dès cette époque il eut à subir les contretemps de la diplomatie secrète de Harry Kissinger qui négociait derrière son dos avec la République Populaire de Chine à un moment où les contraintes de la fonction diplomatique de Bush en faisaient l'ardent défenseur de Taiwan. Sa loyauté envers Nixon le poussa même à accepter la fonction de président du "Republican National Committee" au cours des moments difficiles de l'affaire du Watergate (1973 - 74) avec comme mission particulière de remonter le moral des troupes du parti en prenant la défense du président sans pour autant être mis au parfum des véritables dessous de l'affaire. Par la suite et comme pour récompenser ses positions hostiles à la République Populaire de Chine, le président Ford l'y désigna comme envoyé spécial entre 1974 et 1975. Riche de son expérience du terrain, l'fit ensuite affecté à la tête de la C. I. A. pour y restaurer l'ambiance dont l'avaient apparemment dépourvu ses prédécesseurs William Colby et James Schlesinger. Depuis lors, il eut à s'acquiescer humblement des attributs largement secondaires de la vice-présidence des Etats Unis ( avec une parenthèse de quelques heures de présidence effective le 13 juillet 1985 durant l'absence du président Reagan hospitalisé ).

Mais, malgré l'impact positif dont une telle expérience pouvait l'accréditer, BUSH demeure une véritable énigme pour l'électorat. De multiples gaffes de langage ont donné l'occasion à ses ennemis de souligner l'éventualité de certaines insuffisances d'appréciation. De même que ses volte-faces

politiques et ses constants changements de position sur plusieurs issues n'ont guère servi ses intérêts électoraux. Malgré son expérience dans les sillages de la fonction présidentielle, et ses incessantes promesses de maintien du statu quo, il semble, par son élitisme arrogant faire peu cas de l'idéal américain de constante remise en cause : l'américain moyen peut difficilement s'identifier à lui.

Par ses habitudes, son caractère et ses succès antérieurs, DUKAKIS se trouverait mieux placé pour remporter les suffrages. Les républicains le savent certainement. Ils savent surtout que sur le plan de la compétence et de la personnalité, DUKAKIS devance leur candidat de plusieurs distances. Mais ils espèrent cependant gêner le candidat démocrate par un débat centré essentiellement sur une confrontation d'idées entre gauche et droite. L'espoir demeure fondé d'utiliser les punchants clichés libéraux de DUKAKIS pour le brouiller avec l'électorat conservateur de son propre parti.

Il n'en demeure pas moins qu'une large partie des noirs, les juifs et des fermiers demeure acquise à DUKAKIS. Seule la frange des blancs indécis de classe moyenne, ceux qu'on appelle volontiers les démocrates de Reagan, peut éventuellement faire la différence. Le vote noir est pendant longtemps demeuré largement acquis aux démocrates. Quant à l'électorat féminin, il semble demeurer favorable aux positions des démocrates sur les affaires d'intérêt social. Le projet de versement d'allocation pour enfants en bas âge prôné par BUSH semble peu affecter les choix politiques des mères de famille. Quant au lobby juif, il demeure, malgré ses punchants évènements, reconnaissant envers un vice-président BUSH qui, en dépit des objections du

département d'Etat et du département de la Défense en 1985 a pris la responsabilité d'engager les avions américains dans l'opération du pont aérien qui devait permettre à 800 juifs d'hôpital de se rendre en Israël.

Toutefois, BUSH semble bien décidé à réfaire pencher la balance en sa faveur en poussant DUKAKIS à étaler les spécificités de son programme d'action. En agissant ainsi, non seulement il renverserait l'axiome des présidentielles américaines qui crédite plutôt les personnes que le programme mais surtout il pourrait mettre en exergue les atouts de son propre programme. Outre qu'il offrirait de si captivant ? Outre son conservatisme avoué il offre à l'électeur une promesse de "bon dans la prospérité" et surtout de moyens d'exporter les principes américains de liberté : il ne s'agit plus alors d'un simple contentement entretenu par les interventions ponctuelles du gendarme mondial, mais plutôt d'une ferme volonté de riposte et d'engagement par la défense et l'exportation de l'américan way of life.

Face à cette volonté républicaine DUKAKIS est alors pressenti comme un pari incertain. Rien de meilleur alors pour ceux que l'incertitude déconcerte que de se replier sur la continuité rassurante prônée par BUSH.

Mais dans tous les cas, le poids de l'héritage Reaganien pourrait bien faire de l'heureux élu d'11 novembre le grand perdant de toute l'histoire. ■

(1) Professeur à la faculté de droit de Rabat.

(1) Affaire dans laquelle le chien-comoagne d'Edward Kennedy fut la mort, noyée dans la lac à l'issue de la nuit sans que le gérant du club n'en ait immédiatement rapporté faits aux autorités de police.

(2) - Howe CARH "The Last Home" National Review, N° 67, 1968, p. 32.

# الاتاساس

# al asas

**SOMMAIRE**  
N° 89 - Novembre 1988

_____ 4 _____	_____ 30 _____
<b>Colère en Algérie</b> Par Al Asas	<b>AJAL ou la réflexion multiple et permanente</b> Par Ahmed EL KOHEN LAMRHILI
_____ 6 _____	_____ 34 _____
<b>Présidentielle américaines</b> Par Hassan RAHMOUNI	<b>En route vers un Etat de droit</b> Par Lev SIMKINE
_____ 11 _____	_____ 38 _____
<b>L'unification du Maghreb</b> Par Hadj KIIFIOUD	<b>L'habitat insalubre au Maroc</b>
_____ 13 _____	_____ 40 _____
<b>ONU - la quarante-troisième session</b>	<b>I.G.A. un groupe en extension constante</b>
_____ 15 _____	_____ 43 _____
<b>La privatisation n'est pas une panacée</b> Par Ernest HARSCHI	<b>Tayyib Saddiqi auteur de théâtre original</b> Par R. BENJANI
_____ 20 _____	_____ 46 _____
<b>Le renouveau de l'Islam</b> <b>Le croissant dans le rouge</b> Par Haouji KHEDOUZI	<b>Où fleurit la brasse les noms sont nos traces de partage</b> Par Majid EL HOUSSE
_____ 25 _____	_____ 48 _____
<b>L'Islam dans les manuels scolaires</b> Par Mohamed CHEKROUN	<b>Champ visuels "in"-transitifs</b> Par Adelghani MAGENIA

الاتاساس

1256, Charia Al Hourrya  
B.P. 1623 - Hay Assalam  
SALE (Maroc)  
Tél : 872.79

Directeur  
**Ahmed EL KOHEN LAMRHILI**

**ABONNEMENT**

**MAROC :**  
Tarif normal ..... 70 DH  
Tarif étudiant ..... 60 DH  
(joindre justificatif)

**ETRANGER :**  
Tarif normal ..... 140 FF  
(ou équivalent)  
Tarif étudiant ..... 100 FF  
(joindre justificatif)

Pour vous abonner il suffit de nous retourner le bulletin d'abonnement rempli à l'intérieur de la revue, accompagné de votre règlement effectué par :

- chèque CCP compte 2089 64 K
- ou chèque bancaire
- ou mandat postal

Impression :  
Imprimerie de Fédala à Mohammadia

Composition :  
INTER GRAPH, 23 impasse Mylindis Rabat

Duse en de Presse : 8772  
Dépôt Légal : 9-1977